

NISSAN 5785



Recueil de Perles

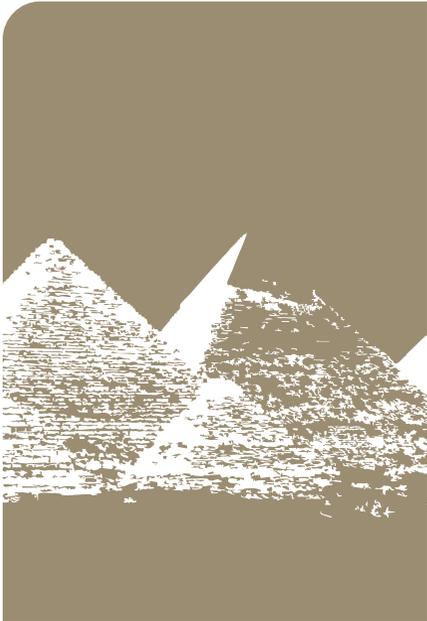
Autour des sujets de la Hagada
de nos maîtres Rachei Yechivat Slabodka

Cette brochure est dédiée à l'élévation de l'âme de
Rav Nah'man ben Rav Moché Tsvi Hacoheh Plonts'ak zatsal
gendre de Maran Hamachguia'h Rav Moché Tikonchisky zatsal.
Il enseigna pendant des décennies dans notre Yéchiva



Edité par
Le Comité des Amis de Slabodka en France

Pour toute dédicace ou demande au sujet de la brochure,
contactez le +33 7 81 60 88 09 ou par mail : lesamisdeslabodka@gmail.com



À l'intention des Amis de la Yéchiva de Slabodka

Nous sommes heureux de vous présenter cette brochure spéciale, qui rassemble des Divrei Torah profonds et enrichissants sur la Haggadah de Pessa'h. Ces enseignements, provenant de l'enseignement des Rabbanim ayant enseigné à la Yéchiva, sont empreints de profondeur et dévoilent de merveilleux aspects enfouis dans les paroles extraordinaires de la Haggadah. Ils ont été recueillis au fil de décennies d'études et d'enseignement, mais ne sont retransmis ici que selon notre pauvre compréhension. Il va donc de soit que tout erreur ou difficulté que vous pourrez y trouver, est à mettre exclusivement sur le compte de notre mauvaise formulation de leurs propos et non sur les Rabbanim auteurs de ces enseignements..

En complément de ces précieuses réflexions, vous découvrirez un récit retraçant les grandes lignes de l'histoire de la Yéchiva de Slabodka, depuis sa fondation en Lituanie, il y a plus de cent quarante ans, par notre illustre Maître, Rabbi Nathan Tsvi Finkel zal, le Sabba de Slabodka.

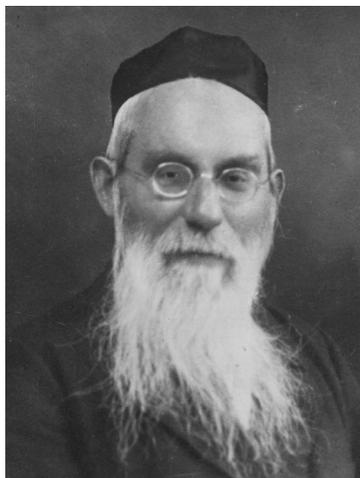
Nous vous souhaitons, ainsi qu'à vos familles et à tous vos proches, de célébrer la fête de Pessa'h dans la joie et la sérénité.

Avec la bénédiction de la Torah,

Le comité des Amis de la Yéchiva de Slabodka en France



Éclaircissements autour de la Haggada de Pessa'h des Rabbanim de la Yéchiva



Hagaon Hatsadik Rav Nathan Tsvi Finkel zatsal
Le Saba de Slabodka



Hamachguia'h, Hagaon Hatsadik
Rav Avraham Grodzinsky zatsal Hy'd



Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Its'hak Aizik Cher zatsal



Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Mordé'hai Schulman zatsal



Hagaon Haadir, Rav Yehezkel Abramski zatsal,
auteur du Hazon Yehezkel



Hamachguia'h,
Hagaon Hatsadik Rav Moché Tikochinsky zatsal



Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Baroukh Rosenberg zatsal



Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Amram Zaks zatsal



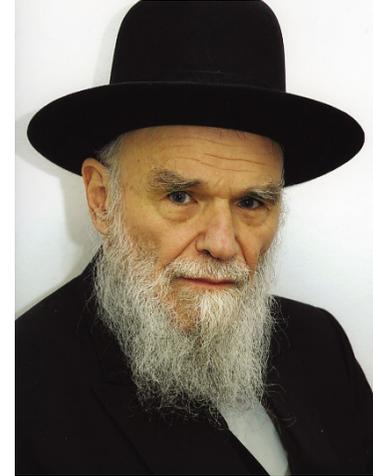
Roch HaYéchiva,
HaGaon Rabbi Nathan Shulman zatsal



Hamachguia'h,
Hagaon Hatsadik Rav Avraham Polak zatsal



Roch HaYéchiva,
HaGaon Rabbi Dov Landau Chlita



Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Moché Hillel Hirsch chlita



Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Itshak Schwartz chlita



Roch HaYéchiva,
HaGaon Rabbi Shmouel Zaks Chlita



HaMachguia'h,
HaGaon Rabbi Yaakov Dov Younger chlita

קִדְשׁ וְרַחֲזֵי בְרַפְסָה... ...בְּרַפְסָה וְרַחֲזֵי קִדְשׁ

Les étapes du Seder

De nombreuses communautés ont l'habitude de commencer la soirée du Seder par le chant 'Kadech Our'hats, etc.'. Le Mahzor Vitry rapporte que ce chant est attribué à Rachi.

Mais l'on peut s'interroger sur l'intérêt de cette introduction, qui après tout ne fait qu'énoncer l'ordre des actions effectuées au cours de la soirée. On peut également se demander quel est le sens du nom donné à cette soirée "Leil Haseder- La soirée de l'ordre".

On peut avancer l'explication suivante : le but du déroulement du Séder et de ses mitsvot est d'amener l'homme à ressentir la transition de l'esclavage vers la liberté, tant sur le plan physique que spirituel. En effet, le Saint, béni soit-Il, nous a fait sortir de l'impureté d'Égypte et nous a élevés au-dessus de toutes les nations pour faire de nous un peuple saint pour Hachem, à travers le don de la Torah, nous couronnant ainsi de la couronne de la royauté.

On retrouve cela dans l'explication de Yonathan ben Ouziel aux versets suivants (Exode 19, 5-6): 'Vous serez pour moi un peuple privilégié parmi toutes les nations [...] Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte'. Il traduit ainsi : « Vous serez devant moi plus précieux que toutes les nations de la terre, et vous serez devant moi (1) des rois couronnés, (2) des prêtres à mon service, (3) un peuple saint. »

De même, dans la Mekhilta de Rabbi Chimon Bar Yohai il est expliqué qu'Hachem a couronné les Bnei Israel au moment du don de la Tora, de trois couronnes, l'une d'elles étant celle de la royauté.

C'est dans cet objectif qu'a été instauré le déroulement du Séder selon l'usage des rois, où tout est ordonné et organisé à l'avance dans les moindres détails. Comme dit le choulhan aroukh (siman 472 seif 1) : "sa table devra être dressée tant qu'il fait encore jour etc" et dans seif 2 : "il dressera sa table joliment avec de beaux ustensiles etc".

Tel est l'objectif de l'introduction du Séder : montrer et faire ressentir que tout est organisé à l'avance, à l'image des rois. C'est aussi la raison pour laquelle cette soirée porte le nom "soirée de l'ordre".

Ressentir que nous sommes des enfants de roi devant Hachem nous donne de la force, nous encourage et nous engage à adopter un comportement digne de véritables princes.

*Moreinōū Rōch Hayéchiva,
Hagaon Rav Itshak Schwartz chlita*

עֲבָדִים הָיִינוּ לְפָרְעָה בְּמִצְרַיִם

“Nous étions esclaves de Pharaon en Égypte”

Il est difficile de comprendre comment Pharaon et l'Égypte, descendants de 'Ham – un peuple lui-même voué à l'esclavage, comme il est dit : 'Il sera l'esclave des esclaves pour ses frères' – ont pu asservir les Bnei Israël de manière aussi totale.

L'explication à cela est que l'“esclavage” et la “liberté” ne sont pas uniquement des notions physiques mais plutôt pour l'essentiel des notions spirituelles.

La véritable liberté, c'est d'avoir pleinement conscience qu'Hachem, béni soit-Il, est la source de toute force et qu'Il dirige toutes les créatures à chaque instant.

L'esclavage, en revanche, consiste à penser que tout repose uniquement sur 'ma propre force et la puissance de mon bras', dans une déconnexion totale d'Hakadoch Baroukh Hou.

C'est précisément pour cette raison que Mitsraïm, en tant que peuple voué à l'esclavage, vivant dans la croyance que tout dépend uniquement de la force humaine, ont pu asservir les Bnei Israël et les couper totalement de la liberté et la sainteté.

Maran Admour

Hagaon Hatsadik Rav Nathan Tsvi Finkel zatsal

Le Saba de Slabodka

אָמַר רַבִּי אֶלְעָזָר בֶּן-עֲזַרְיָה הָרִי אֲנִי בֶּבֶן שִׁבְעִים שָׁנָה וְלֹא זָכִיתִי
שֶׁתֵּאמַר יְצִיאַת מִצְרַיִם בַּלַּיְלוֹת עַד שֶׁדָּרָשָׁהּ בֶּן זֹמְנָא

*Rabbi Elazar Ben Azaria dit : "Me voici comme un homme de soixante-dix ans,
et je n'ai pas mérité que la sortie d'Égypte soit récitée la nuit, jusqu'à ce que Ben Zoma l'interprète."*

Rabbi Ovadia de Bartenoura (Berakhot 1, 5) explique que "je n'ai pas eu le mérite" signifie qu'il n'a pas réussi à convaincre les autres Sages. En revanche, le Rambam (dans son commentaire sur la Michna) interprète cette expression dans le sens où Rabbi Elazar ben Azarya n'a pas eu le privilège que la sortie d'Égypte soit mentionnée la nuit.

À première vue, il aurait été plus approprié de dire que ce sont les Bnei Israël qui n'ont pas mérité de mentionner la sortie d'Égypte la nuit. Pourquoi alors Rabbi Elazar ben Azarya parle-t-il de son propre mérite plutôt que celui du Klal Israël ?

On peut en déduire que Rabbi Elazar ben Azarya voyait comme un immense privilège personnel le fait qu'une halakha soit tranchée selon son avis, permettant ainsi que tout Israël mentionne la sortie d'Égypte la nuit.

En effet, donner du mérite à la communauté (zhout harabim) est une valeur fondamentale. Rabbi Elazar ben Azarya, malgré son statut éminent de Nassi (chef du Sanhédrin), tenait à ce que la halakha suive son opinion, afin qu'il puisse donner au peuple juif le mérite de rappeler la sortie d'Égypte même la nuit. Cela représentait pour lui le comble du bonheur. Et n'ayant pas obtenu cela plus tôt, il s'est exprimé en ces mots : "Voici, je suis comme un homme de soixante-dix ans, et je n'ai pas eu ce mérite."

*Moreinou Roch Hayechiva
Hagaon Rav Simha Chmouel Zaks Chlita*

בְּנֵי אֲרֻכָּה בְּנִים דְּבָרָה תּוֹרָה: אֶחָד חָכָם, וְאֶחָד רָשָׁע...

"La Torah parle de quatre fils : un est sage, un méchant, ..."

Qui est ce "méchant" dont parle la Haggada ? Il ne s'agit pas d'un adulte plongé dans la méchanceté et l'impiété, mais d'un enfant encore sous l'éducation de son père, tout comme les trois autres fils mentionnés. Cet enfant se trouve dans une situation comparable à celle du fils "ben sorrere oumoréh" dont parle la Torah : "Il n'écoute ni la voix de son père ni celle de sa mère" (Devarim 21,18). Face à un tel enfant, il faut parler avec fermeté, lui montrer la gravité de son comportement et lui faire comprendre que le bonheur véritable réside dans l'acceptation des valeurs transmises par ses parents. Celui qui rejette cet enseignement ne trouvera ni sérénité ni réussite.

Le "méchant" croit être libre, mais en réalité, seule la voie de la Torah mène à la véritable liberté. C'est pourquoi l'éducation d'un tel enfant doit être ferme : il faut lui montrer le destin tragique de celui qui s'éloigne de la Torah et, en parallèle, l'épanouissement de celui qui suit le droit chemin. Le juste hérite à la fois de ce monde et du monde futur, car il est un fils bien-aimé du Créateur.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Its'hak Aizik Cher zatsal*

רָשַׁע מָה הוּא אוֹמֵר? מָה הָעֲבוּרָה הַזֹּאת לָכֶם. לָכֶם - וְלֹא לוֹ.
וְלִפִּי שְׂהוּצִיָּא אֶת עֵצְמוֹ מִן הַבֶּלֶל בְּפֶרַךְ בְּעֶקֶר. וְאַף אַתָּה הִקְהַה אֶת שִׁנָּיו וְאָמַר לוֹ:
"בְּעִבּוֹר זֶה עָשָׂה ה' לִי בְּיַצְאֹתִי מִמִּצְרַיִם". לִי וְלֹא-לוֹ. אֱלֹהֵי הָיָה שָׁם, לֹא הָיָה נִגְאָל:

"Le méchant, que dit-il ? 'Que signifie pour vous ce culte ?' – 'Pour vous' et non pour lui.

Et puisqu'il s'exclut lui-même du peuple juif, il renie l'essence même de la foi.

Toi aussi, émousse-lui les dents et dis-lui : '

C'est en raison de ceci que l'Éternel a agi pour moi lorsque je suis sorti d'Égypte' – 'pour moi', et non pour lui.

Car s'il avait été là, il n'aurait pas été sauvé."

Avec chacun des quatre fils, une communication différente doit être adoptée pour accomplir la Mitsva de "Véhigadta lévin'ha", Tu raconteras à tes enfants.

Lorsqu'il est dit "émousse-lui les dents", il ne s'agit pas d'un châtiment, mais d'une manière adaptée de lui parler. Face aux paroles d'hérésie qu'il prononce, il faut lui répondre avec rigueur.

*Maran Hamachguia'h,
Hagaon Hatsadik Rav Moché Tikochinsky zatsal*

רָשָׁע מִה הוּיָא אֹמֵר ... אֱלֹהֵי הָיָה שָׁם, לֹא הָיָה נִגְאָל ...

“Le méchant, que dit-il ? ... S’il avait été là-bas, il n’aurait pas été délivré.”

L'expression “S’il avait été là-bas, il n’aurait pas été délivré” n’est pas une provocation contre le fils méchant, mais un fait !

S’il avait été là-bas, il n’aurait pas été délivré !

Car la majorité du peuple d’Israël n’a pas été délivrée, comme il est écrit :

“Et les enfants d’Israël montèrent ‘Hamouchim.’”

Un cinquantième.

Nous devons apprendre d’ici la grandeur de ceux qui ont mérité d’être délivrés. À quel point ils firent preuve d’abnégation et combattirent leurs frères pour abandonner les idoles d’Égypte et s’attacher à Hachem, béni soit-Il.

Réfléchissons au mérite de ceux qui ont combattu avec force contre la multitude de leurs frères, qui n’ont pas abandonné la Torah de D.ieu et n’ont pas été influencés par la majorité pour abandonner la voie de la Torah et des Mitsvot. Apprenons d’eux à ne jamais dévier de la voie de la Torah quel que soit le contexte et ce, même en période de difficulté et de servitude sous le fardeau de l’exil. On méritera alors de faire partie de ces “Hamouchim” qui ont été délivrés, et ne pas être le “fils méchant” qui n’a pas été délivré.

*Maran Hamachguia’h,
Hagaon Hatsadik Rav Moché Tikochinsky zatsal*

וַיִּתֵּן אֲתָהּ הַקָּהָה אֶת שִׁנָּיו וַיִּמְזַר לּוֹ

"Toi aussi, émousse ses dents et dis-lui..."

Pourquoi précisément lui émousser les dents plutôt qu'une autre partie du corps ?

Il semble que l'explication soit la suivante :
Hakadoch Baroukh Hou a créé tous les membres du corps humain pour accomplir les commandements de la Torah.

Les dents ont été créées pour accomplir les Mitsvot qui se font par la parole, comme l'étude de la Torah, la prière, et le récit de la sortie d'Égypte. Elles servent aussi à accomplir des Mitsvot liées à la nourriture, comme le sacrifice de Pessah, la Matsa et le Maror.

Or, le mécréant s'est montré méprisant et s'est moqué de ces commandements, en disant "Qu'est-ce que ce service pour vous ?"
C'est pourquoi on lui émousse les dents, puisqu'il ne les utilise pas pour accomplir les Mitsvot pour lesquelles elles ont été créées..

*Moreinou Roch Hayechiva
Hagaon Rav Simha Chmouel Zaks Chlita*

בְּרוּךְ שׁוֹמֵר הַבְּטָחָתוֹ לְיִשְׂרָאֵל... בְּמָה שָׁאֵמַר לְאַבְרָהָם אֲבִינוּ...
יָדַע תִּרְעַע בִּי גֵר יִהְיֶה זְרַעְךָ בְּאֶרֶץ לֹא לָהֶם וַעֲבָדוּם וְעַנּוּ אֹתָם, אַרְבַּע מֵאוֹת שָׁנָה

*"Béni soit Celui qui a gardé Sa promesse à Israël", comme Il l'a dit à Avraham Avinou :
"Sache que ta descendance sera étrangère dans une terre qui ne sera pas la sienne ;
ils les asserviront et les opprimeront pendant quatre cents ans."*

Ce passage soulève plusieurs interrogations :

1. Comment Hachem, avec toute Sa miséricorde a-t-Il pu faire descendre les Bnei Israël en Égypte pour y subir un asservissement aussi difficile ?
2. Pourquoi Avraham Avinou, qui a entendu cette annonce, est-il resté silencieux, alors que lorsqu'il a appris la destruction de Sodome, il a prié pour annuler le décret ?
3. Comment est-il possible que les Bnei Israël aient atteint un tel niveau de déchéance dans l'exil, au point que les anges ont dit : "Les uns sont idolâtres, et les autres sont idolâtres." Et en sortant d'Égypte, ils ont atteint un degré spirituel si élevé qu'ils ont été jugés dignes de recevoir la Torah.

La réponse à toutes ces questions est unique et profonde : l'homme, dans son essence, est fondamentalement bon. Seule sa matérialité l'empêche de s'élever. Toute la finalité de son existence est donc de dominer et de transcender sa nature physique, car ce n'est qu'ainsi qu'il pourra progresser sans limite dans son service Divin.

Ainsi, le but de l'asservissement en Égypte était d'annihiler

la matérialité dans laquelle les Bnei Israël étaient immergés, afin qu'ils puissent pleinement se lier à la spiritualité. C'est pourquoi Avraham Avinou s'en est réjoui : il a perçu tout le bénéfique immense que ce processus apporterait à ses descendants. C'est également dans cette perspective que, dans Sa grande miséricorde, Hachem a décrété l'exil et l'asservissement en Égypte.

De ce fait, bien que les Bné Israël aient sombré dans l'idolâtrie en Égypte, ils ont néanmoins pu atteindre, lors de la sortie d'Égypte, un niveau spirituel extrêmement élevé, celui de la réception de la Torah. En effet, l'asservissement les avait complètement dépouillés de leur matérialité, les rendant semblables à des esclaves absolus. Or, au moment où ils ont choisi de transformer leur servitude en une soumission totale à Hachem, ils ont immédiatement atteint une élévation spirituelle d'une intensité exceptionnelle.

*Moreinou Hamachguia'h,
Hagaon Rav Yaakov Younger chlita*

וְאַחֲרֵי כֵן יֵצְאוּ בְרַבְשׁ גְּדוֹלָה

“Par la suite, ils sortiront avec de grandes richesses.”

Moché Rabbénou a dit aux Bnei Israël de demander des objets en argent et en or aux Égyptiens. Dans le Midrach, il est écrit que l'objectif était d'éviter que ce Tsadik [Avraham Avinou] vienne à dire : “Ils les asserviront et ils les feront souffrir”, Il l'a accompli. Mais “Par la suite, ils sortiront avec de grandes richesses”, Il ne l'a pas accompli !

La question se pose : est-ce que Hakadoch Baroukh Hou tiendrait sa promesse uniquement pour que Avraham Avinou n'ait pas de réclamations, n'est-ce pas la promesse à elle seule qui le justifiait ?

Le Nah'alat Ya'akov explique que, pour accomplir la promesse, il suffisait que les Bnei Israël récupèrent les biens des égyptiens rejetés sur le rivage après l'épisode de la Mer rouge, puisque c'est à ce moment-là que la sortie d'Égypte s'est pleinement concrétisée. Il n'était donc pas

nécessaire de leur donner un grand butin avant même le début de l'exode.

On peut ajouter à cela que l'exil en Égypte est arrivé du fait qu'Avraham Avinou a dit : “Par quoi saurai-je que je vais l'hériter (cette terre) ?”, ce qui représentait, selon son niveau de foi, une légère faille dans sa confiance en D.ieu. C'est en cela qu'il importait à Avraham Avinou que les Bnei Israël reçoivent leurs biens immédiatement, renforçant ainsi leur foi en Hachem de sorte à ce qu'ils puissent voir de leurs propres yeux comment Il accomplit Sa promesse. Ainsi, ce manquement de foi serait réparé.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Moché Hillel Hirsch chlita*

רַבְּבָה כְּצִמַח הַשָּׂדֶה נִתְחַדָּה, וְתַרְבִּי וְתַמְקִלִי וְגוֹי'

*“Je t’ai multipliée comme la végétation des champs,
tu t’es multipliée, tu as grandi...”*

Le fait que le peuple d'Israël se soit multiplié de manière surnaturelle, et que plus la souffrance grandissait, leur croissance s'intensifiait, comme il est écrit : "comme il est écrit : 'Mais plus on l'opprimait, plus il se multipliait et débordait.' (Chemot 1,12)" cela nous enseigne que c'est précisément la dureté qui est la cause et la racine de la délivrance.

Ainsi, c'est donc Pharaon lui-même qui, par ses propres actions, a provoqué la bénédiction divine sur les Bnei Israël.

C'est ce que le Ramban explique : Pourquoi le nombre de la tribu de Lévi est si faible par rapport aux autres tribus, alors même qu'ils sont comptés à partir de l'âge d'un mois contrairement aux autres tribus ?

Car n'ayant pas subi la dureté de l'esclavage, la bénédiction de D.ieu n'était pas sur eux.

Cet enseignement nous renforce tellement ! Se rappeler en période de difficulté, d'épreuve, de confrontation, que c'est précisément de la difficulté que viendra sur nous la bénédiction de D.ieu, comme il est dit “Plus on l'opprimait, plus il se multipliait et débordait.”

*Maran Hamachguia'h,
Hagaon Hatsadik Rav Moché Tikochinsky zatsal*

וַיִּזְעַק אֶל-ה' וַיִּשְׁמַע ה' אֶת קוֹלֵנוּ

“Et nous criâmes vers Hachem... Et Hachem entendit notre voix...”

Le Midrach propose une explication particulière selon laquelle tout le but de l'asservissement était d'amener les Bnei Israël à crier vers Hachem. C'est pour cette raison qu'Il a suscité contre eux l'oppression des Égyptiens, car Il désirait entendre leurs voix. Ainsi, dès qu'ils se mirent à crier, Hachem entendit leur voix. Cela peut être comparé à un roi qui souhaitait entendre la voix de sa fille unique. Que fit-il ? Il incita les voleurs contre elle ; elle cria alors "Papa, Papa!!".

Ces paroles-là sont véritablement extraordinaires !

À quel point il nous incombe de nous renforcer et de nous éveiller à chaque instant, pour nous souvenir que nous avons un Père dans le ciel qui désire entendre notre voix.

N'attendons pas, D.ieu préserve, qu'Il doive nous le rappeler...

*Maran Hamachguia'h,
Hagaon Hatsadik Rav Moché Tikochinsky zatsal*

וַיִּזְעַק אֶל-ה' אֱלֹקֵי אֲבוֹתֵינוּ - בְּמַה שֶׁנֶּאמַר:
וַיְהִי בַיָּמִים הָרַבִּים הָהֵם וַיָּמָת מֶלֶךְ מִצְרַיִם, וַיֵּאָנְחוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל מִן הָעֲבוּרֵי
רָח וַיִּזְעְקוּ, וַתַּעַל שׁוֹעַתָם אֶל-הָאֱלֹקִים מִן הָעֲבָרָה.

*"Nous avons crié vers l'Éternel, le D.ieu de nos pères, comme il est dit :
'Ce fut en ces nombreux jours que mourut le roi d'Égypte. Les Bnei Israël soupirèrent sous l'esclavage et crièrent,
et leur plainte monta vers D.ieu à cause de l'esclavage.'" (Devarim 26,7)*

Nous pouvons nous demander pourquoi le verset répète deux fois que leurs cris venaient de l'esclavage ? D'abord, il est dit que les Bnei Israël ont crié à cause de la servitude, puis que leur prière fut entendue à cause de cette servitude.

On peut expliquer cela ainsi : la Torah témoigne ici de l'intensité de leur prière. Leur supplication était totalement imprégnée de leur souffrance ; elle émanait d'un cœur brisé, profondément accablé par l'oppression.

C'est précisément ce type de prière qui est exaucé.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Mordé'hai Schulman zatsal*

וַיִּנְחֹזוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל מִן הָעֲבוֹדָה וַיִּזְעֻקוּ

“Les Bnei Israel gémirent du travail et poussèrent un cri”

Le peuple juif en Égypte était soumis à un esclavage total, aussi bien spirituel que matériel, pourquoi donc se sont-ils plaints uniquement de la difficulté du travail physique et non pas de la détresse spirituelle ?

Cela peut se comprendre à la lumière des explications du Zohar Hakadoch, qui n'interprète pas les versets uniquement selon leur sens littéral, mais aussi selon une dimension plus profonde et cachée.

"Il explique que lorsqu'il est écrit "Ils leur rendirent la vie amère par des travaux pénibles", cela fait référence aux difficultés des Bnei Israël dans l'étude de la Torah à cause de la servitude.

C'est ainsi que le Zohar explique :

- “Ba'avoda Kasha” (par des travaux difficiles) - fait référence à une “Koushiya” (une question difficile).
- “Ba'homer” (argile) - correspond au “Kal Va'homer” (raisonnement a fortiori).
- “Oubilvenim” (et dans les briques) - évoque le “Beliboun Halakhot” (clarification des Halakhot).

- “Ouvkhol ‘Avoda Bassadé” (et dans tous les travaux des champs) - représente la “Braïta” (enseignement transmis en dehors de la Michna).
- “Ett Kol ‘Avodatam” (tous leurs labeurs) - désigne la “Piska” (une décision halakhique tranchée).
- “Achèr ‘Avdou Bahèm Bépharekh” (qu'ils leur tyranniquement) - renvoie à la “Pirkha” (une objection ou réfutation)."

Cela signifie que tous ces aspects de l'étude de la Torah leur manquaient en Égypte. Il s'avère donc que la véritable souffrance de l'esclavage égyptien résidait dans la perte de vastes connaissances en Torah.

Ainsi, lorsqu'ils gémirent à cause du travail et se lamentèrent, c'était essentiellement pour ce qui leur manquait dans le domaine spirituel.

Maran Admour

*Hagaon Hatsadik Rav Nathan Tsvi Finkel zatsal
Le Saba de Slabodka*

וְאֵת-עֲמַלְנוּ, אֱלֹהֵי הַפְּנוּיִם

"Et notre labeur, ce sont nos enfants."

Ce verset semble faire allusion à une idée profonde :

Celui qui souhaite voir ses enfants grandir dans la voie de la Torah et de la crainte de D.ieu doit fournir beaucoup d'efforts, jour et nuit, dans leur éducation.

Car l'éducation des enfants exige un investissement constant et une profonde réflexion, afin qu'ils suivent le chemin de la Torah sans jamais s'en détourner.

De plus, la méthode d'éducation varie pour chaque enfant, chacun a besoin d'une approche adaptée à son tempérament.

C'est cela que l'expression 'notre labeur' vient exprimer.

J'ai entendu une interprétation à ce sujet :

Dans la lecture du Chema, il est écrit "et vous les enseignerez à vos enfants", puis juste après "et vous les attacherez en signe sur vos mains".

La juxtaposition de ces versets suggère qu'il faut lier nos enfants à nous, c'est-à-dire les surveiller et garder un œil sur eux. Ainsi, on méritera des enfants qui grandissent dans la voie de la Torah et la crainte de D.ieu.

*Moreinou Roch Hayechiva
Hagaon Rav Simha Chmouel Zaks Chlita*

בְּלִי חֵינּוֹן הַיְלֹוֹד הַיְאֲרָה תִּשְׁלִיכֶנּוּ

“Tout nouveau-né mâle, vous le jetterez dans le fleuve”

Ce décret fut prononcé par Paro après que les sages-femmes refusèrent d'exécuter l'ordre de tuer les garçons. Cependant, lorsque la Torah décrit l'action de sauvetage des sages-femmes, elle dit seulement : “comme les sages-femmes avaient craint D.ieu, Il leur fit des maisons.” Cela signifie que, par leur crainte du ciel, elles ne mirent pas en œuvre le décret de Paro.

Mais pourquoi la Torah ne décrit-elle pas concrètement la manière dont elles sauvèrent les enfants ?

C'est parce que toute la grandeur de leurs actions résidait dans la crainte de D.ieu qu'elles reflétaient. Hakadoch Baroukh Hou retient de nos actions seulement la lueur de crainte qu'elles contiennent. Ainsi, lorsque la Torah énumère les louanges des sages-femmes et explique pourquoi elles méritèrent une si grande récompense – celle des maisons de Kehouna, de Lévia et de royauté – elle ne mentionne que leur crainte de Dieu.

Maran Admour

Hagaon Hatsadik Rav Nathan Tsvi Finkel zatsal

Le Saba de Slabodka

וְעַבְרָתִי בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם בַּלַּיְלָה הַזֶּה - אֲנִי וְלֹא מַלְאָךְ, וְהִפִּיתִי כָל בְּכוֹר בְּאֶרֶץ-מִצְרַיִם.
אֲנִי וְלֹא שֵׂרָפִים

*“Je passerai à travers le pays d'Égypte cette nuit Moi et non un ange;
Je frapperai tous les premiers-nés d'Égypte - Moi et non un séraphin.”*

Hakadoch Baroukh Hou a frappé en personne les premiers-nés égyptiens pour nous montrer Son amour et Son affection. Son attitude est celle d'un père dont on a attaqué le fils aîné. Comme le dit le verset : “Mon fils premier-né est Israël” et comme le dit la Michna “Bien-aimés sont Israël en ce qu'ils ont été appelés enfants de D.ieu.”

C'est pour cela qu'il a frappé les premiers-nés Lui-même plutôt que par l'intermédiaire d'un ange.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Its'hak Aizik Cher zatsal*

אֲנִי וְלֹא מִלְאָךְ... אֲנִי וְלֹא שֶׁרָף... אֲנִי וְלֹא הַשְּׁלִיחַ, אֲנִי ה'!
אֲנִי הוּא וְלֹא אֲחֵר

*“Moi et non un ange, Moi et non un séraphin, Moi et non un émissaire,
Moi Hachem, Moi et nul autre.”*

Il faut comprendre ce que vient ajouter l'expression 'Moi et nul autre', alors que l'ange, le séraphin et l'émissaire ont déjà été exclus.

Qui donc est cet 'autre' qu'il fallait encore écarter ?

On peut peut-être l'expliquer d'après Rachi, qui explique que le verset dans Parachat Michpatim (Chemot 23, 21) : 'Car mon Nom est en lui'. Il s'agit, selon lui, fais référence au Matatrone, dont le nom est identique à celui de son Maître

C'est peut-être donc lui que l'on veut exclure, au risque de se tromper et de croire qu'il est D.ieu, puisqu'il a le même nom que son maître.

*Moreinou Roch Hayéchiva
Hagaon Rav Simha Chmouel Zaks Chlita*

וּבְמִרְחַב גְּדֹלָה - זוּ גְּלוּי שְׂבִינָה

“Par une grande crainte”- C'est la révélation de la Chekhina

Il existe deux formes de manifestation de la Chekhina.

La première de la manière dont s'est passée la sortie d'Égypte, où Hachem nous a sauvés de nos ennemis d'une manière miraculeuse et extraordinaire. Il a aussi pourvu à nos besoins dans le désert à travers des miracles tels que la descente de la manne et le puits de Myriam. Cette forme de révélation est semblable à un père qui vient secourir son fils en détresse.

La seconde, s'est manifestée lors de la construction du Michkan et du Temple, lorsqu'un feu est descendu du ciel sur l'autel, montrant que les sacrifices que nous Lui avons offerts et la maison que nous avons bâtie pour Sa gloire sont appréciés et agréables devant Lui. Cette forme est semblable à un père qui exprime son amour à son fils en appréciant et en honorant les présents que celui-ci lui offre.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Baroukh Rosenberg zatsal*

כָּבַל אֲשֶׁר עָשָׂה לָכֶם ה' אֱלֹהֵיכֶם בְּמִצְרַיִם לְעֵינֵיכֶם

“Toutes ces choses que Hachem votre D.ieu a faites pour vous en Égypte, sous tes yeux”

La Guemara enseigne que six mois avant leur sortie d'Égypte, les Bnei Israël ont cessé de travailler pour les Égyptiens.

Cela montre que la réparation spirituelle attendue à travers l'esclavage des Bnei Israël en Égypte, et pour laquelle ils avaient été exilés, était déjà accomplie.

Si tel était le cas, il aurait semblé plus approprié qu'ils soient libérés immédiatement, pourquoi alors D.ieu les a-t-Il maintenus en Égypte durant six mois supplémentaires ?

La réponse à cela est écrite dans la Torah, il est écrit : “Car moi-même j'ai alourdi son cœur et celui de ses serviteurs, afin d'accomplir tous ces prodiges autour de lui... Vous reconnaîtrez ainsi que je suis Hachem.” Cela signifie que l'objectif du prolongement de leur séjour en Égypte avait pour but qu'à travers les dix plaies, ils atteignent une pleine conscience du fait que “Je suis Hachem.” En enracinant la foi dans leur cœur, ils seraient dignes d'être libérés et de recevoir la Torah au Mont Sinai.

*Maran Admour
Hagaon Hatsadik Rav Nathan Tsvi Finkel zatsal
Le Saba de Slabodka*

אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה בּוֹ אֶת הַחַתָּת

“ Par lequel tu accompliras les signes.”

Le premier signe que D.ieu donna à Moché fut de transformer son bâton en serpent. Ensuite D.ieu lui dit de mettre sa main dans son sein, et lorsqu’il la retira, elle était lépreuse car Moché Rabbénou avait exprimé de la médisance sur les Bnei Israel.

D.ieu dit alors que si les Bnei Israël ne croyaient pas au premier signe, ils croiraient au dernier.

Une question apparaît ici, en quoi le second signe est-il plus significatif que le premier ?

Rachi répond à cette question en expliquant qu’après leur avoir montré qu’il a été frappé de la lèpre à cause de sa médisance, cela prouva au peuple juif leur grandeur en tant que descendants d’Avraham, Its’hak et Yaacov : quiconque chercherait à leur nuire serait frappé. Par conséquent, ils étaient dignes d’être délivrés car D.ieu frappera assurément Paro qui les a tant fait souffrir.

*Maran Hamachguia’h,
Hagaon Hatsadik Rav Avraham Grodzinsky zatsal Hy”d*

דָּם וְאֵשׁ וְתִמְרוֹת עֵשֶׂן

Du sang, du feu et des colonnes de fumée

Nous avons pour coutume de verser une petite quantité de vin de la coupe avec le doigt lorsque nous mentionnons 'sang, feu et colonnes de fumée', ainsi que lors de l'évocation des plaies sous la forme mnémotechnique 'Detza'h, Adash, Bea'hav'.

L'origine de cette coutume provient de la Guemara Meguila (10 b), où Rabbi Yohanan demande : "Quel est le sens du verset "et ils ne se sont pas approchés l'un de l'autre toute la nuit" ?" C'est que les anges ont voulu chanter une louange, mais Hachem leur a dit : " Mes créatures se noient dans la mer et vous vous voulez chanter ?!".

Nous voyons d'ici qu'Hachem ne se réjouit pas de la perte des mécréants.

De même, dans le Yalkout Chimoni Parachat Emor, il est rapporté que l'on retrouve 3 termes de réjouissances dans la Torah, au sujet de la fête de Souccot : "et tu te réjouiras dans ta fête", "et tu seras exclusivement joyeux" et "et tu te réjouiras devant Hachem ton D.". Alors que pour la fête

de Pessah, la Tora ne mentionne aucune fois le terme de Sim'ha, la joie. Pourquoi cela ?

Parce que les Égyptiens ont été tués en cette période.

Les quatre coupes que nous buvons lors du Séder, représentant les quatre expressions de délivrance, sont l'expression de notre joie et de notre reconnaissance envers Hachem, béni soit-Il, pour notre libération et la rédemption de nos âmes.

Cependant, lorsque nous mentionnons les plaies et le châtement des Égyptiens, nous versons un peu de vin, car Hachem ne se réjouit pas de la chute des mécréants et la joie ne peut donc être complète.

*Maran Hagaon Haadir,
Rav Yehezkel Abramski zatsal,
auteur du Hazon Yehezkel*

וַיֵּאֱמִינוּ בַּח' וּבַמֶּלֶךְ עַבְדּוֹ

“Et ils crurent en Hachem et en Moché son serviteur”

La force de la foi est si grande que grâce à elle, les Bnei Israël méritèrent à ce moment-là de chanter un cantique, comme il est écrit juste après : 'Alors, Moïse et les Bnei Israël chantèrent ce cantique à Hachem.' (Chemot 15,1). Leur capacité à entonner ce chant provient directement de la foi mentionnée dans le verset précédent.

Car lorsqu'un homme purifie son cœur et sa pensée, et qu'il croit de tout son être qu'Hachem est Un et qu'il n'y a rien d'autre que Lui, il s'élève à un niveau immense et mérite de chanter un cantique.

C'est également cette idée que nous retrouvons dans la prière, où la juxtaposition du passage de la Guéoula (la délivrance) à la Amida nous aide à nous présenter devant le Roi des rois dans cet état merveilleux de “Vayaaminou” - "Ils crurent".

*Maran Hamachguia'h,
Hagaon Hatsadik Rav Moché Tikochinsky zatsal*

נִתַּן לָנוּ אֶת הַשַּׁבָּת

"Il nous a donné le Chabbat."

Le Chabbat a été donné à l'ensemble du peuple juif comme une seule entité. Il nous l'a donné à "nous", à nous tous ensemble, en tant qu'unité indissociable.

Nous sommes tous responsables du respect du Chabbat par l'ensemble du peuple juif. C'est pour cela qu'un homme ne peut pas dire : "En quoi cela vous concerne si je respecte le Chabbat ou non ?" Car lorsqu'un individu transgresse le Chabbat, cela ne l'affecte pas uniquement lui-même, mais toute la communauté.

Parce que le Chabbat est une seule entité, et si un seul juif le transgresse, cela affecte le chabbat de l'ensemble des Bnei Israel.

C'est pour cela que D.ieu s'adressa aux Bnei Israël en disant : "Jusqu'à quand refuserez-vous d'observer Mes commandements ?" (Chemot 16,28). Nos Sages expliquent qu'il s'agissait de la profanation du Chabbat par Datane et Aviram, qui sortirent ramasser la manne le jour du Chabbat. Bien que leur faute fût individuelle, c'est l'ensemble des Bnei Israël qui en fut tenu responsable.

*Maran Hamachguia'h,
Hagaon Hatsadik Rav Moché Tikochinsky zatsal*

אֱלֹהֵינוּ קִרְבָּנוּ לְפָנֵי הַר סִינַי, וְלֹא נָתַן לָנוּ אֶת-הַתּוֹרָה. הֲיֵינוּ

"S'il nous avait rapprochés du Mont Sināï sans nous donner la Torah, cela nous aurait suffi."

Beaucoup se demandent : quel aurait été l'intérêt d'atteindre le Mont Sināï sans recevoir la Torah ?

On peut répondre par un raisonnement original. La Torah dit : "Car cette mitsva que Je te prescris aujourd'hui n'est ni trop difficile pour toi, ni hors de portée. Elle n'est pas dans le ciel pour que tu dises : 'Qui montera au ciel pour nous la prendre ?'" (Devarim 30,11-12). Nos Sages expliquent que si la Torah avait été placée dans le ciel, nous aurions dû aller la chercher là-bas (Érouvin 55a).

Or, au moment du Don de la Torah, le Ciel est descendu sur le Mont Sināï, comme il est écrit : "Hachem est descendu sur le Mont Sināï" (Chemot 19,20), et nos Sages expliquent qu'Hachem a fait descendre les cieux sur la montagne. Ainsi, même si nous n'avions pas reçu la Torah à ce moment-là, nous aurions eu l'opportunité unique de monter au Ciel pour l'acquérir nous-mêmes. Rien que cela aurait déjà été un immense privilège.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Dov Landau chlita*

עַל אַחַת, כַּמָּה וְכַמָּה, טוֹבָה בְּפוֹלָה וּמִבְּפֹלֶת לַמָּקוֹם עָלֵינוּ:
שְׁהוּצִיאֵנוּ מִמִּצְרַיִם... וְנָתַן לָנוּ אֶת-הַתּוֹרָה, וְהַבְּנִיטָנוּ לְאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל,
וּבָנָה לָנוּ אֶת-בֵּית הַמִּבְחָרָה

*"Combien devons-nous être reconnaissants ! Car Il nous a fait sortir d'Égypte...
Il nous a donné la Torah, Il nous a introduits en Terre d'Israël, et Il a bâti pour nous le Temple."*

Le Roch écrit dans Or'hot 'Haïm (chapitre 26) :

"Car celui qui ne croit pas en 'Je t'ai fait sortir d'Égypte' ne croit pas non plus en 'Je suis l'Éternel, ton D.ieu'. Et cela constitue une atteinte à l'unicité divine, car la sortie d'Égypte est la marque distinctive du peuple juif parmi toutes les nations. C'est le fondement de toute la Torah."

L'explication de ses paroles est la suivante : les nations du monde sont certes soumises à la Providence divine dans le cadre de la rétribution des actions, mais le peuple juif bénéficie d'une Providence particulière, distincte de celle des autres peuples. Celle-ci s'est manifestée de façon éclatante à travers les miracles de la sortie d'Égypte. Cette Providence ne se limite pas au principe de récompense et de punition ; elle a un objectif bien plus profond : amener le peuple juif à atteindre son but ultime, celui de mériter la vie éternelle dans le monde futur.

C'est pour cette raison que D.ieu a changé l'ordre naturel du monde en accomplissant des miracles lors de la sortie d'Égypte. Tout cela

avait un but précis : donner la Torah au Bnei Israel, les faire entrer en Terre Sainte et leur permettre d'y bâtir le Beth Hamikdash. Ces événements étaient calculés pour amener le peuple Juif vers sa destinée finale et cette providence particulière existe seulement pour le peuple juif.

C'est cela que veut dire le Roch : "Celui qui ne croit pas en 'Je t'ai fait sortir d'Égypte'", c'est-à-dire en la Providence spécifique qui a guidé le peuple Juif tout au long de la sortie d'Égypte, "ne croit pas non plus en 'Je suis l'Éternel, ton D.ieu'", c'est-à-dire en la relation unique qui lie Hachem au peuple juif en tant que peuple choisi. "Et cela constitue une atteinte à l'unicité divine", car c'est précisément cette relation spéciale qui différencie Israël des autres nations. "C'est le fondement de toute la Torah."

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Baroukh Rosenberg zatsal*

פֶּסַח עַל שׁוֹם מָה? עַל שׁוֹם שְׁפַסָּה הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא עַל בְּתֵי אֲבוֹתֵינוּ בְּמִצְרַיִם, שְׁנֵאמַר: וַאֲמַרְתֶּם זֶכֶח פֶּסַח הוּא לִי, אֲשֶׁר פֶּסַח עַל בְּתֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל בְּמִצְרַיִם בְּנִגְפוֹ אֶת-מִצְרַיִם, וְאֶת-בְּתֵינוּ הִצִּיל? וַיִּקַּר הָעַם וַיִּשְׁתַּחֲוּוּ.

"Pourquoi appelle-t-on cette fête Pessa'h ?

Parce que l'Éternel est 'passé' au-dessus des maisons de nos ancêtres en Égypte, comme il est dit :

'Vous direz : C'est le sacrifice de Pessa'h pour l'Éternel, qui est passé au-dessus des maisons des Bnei Israël en Égypte lorsqu'il frappa les Égyptiens et qu'il épargna nos maisons.' Alors, le peuple s'inclina et se prosterna." (Chemot 12,27)

Rachi commente ce verset : "Le peuple s'inclina et se prosterna – en raison de l'annonce de la délivrance, de celle de l'entrée en Terre Sainte et de la promesse qu'ils auraient une descendance." Il en ressort qu'ils se sont prosternés après avoir cru en toutes ces promesses. De même, au tout début de la mission de Moché et Aharon, lorsque ceux-ci annoncèrent la délivrance, il est dit : "Le peuple crut... et ils s'inclinèrent et se prosternèrent." (Chemot 4,31)

Pourtant, lorsque D.ieu envoya Moché en mission, celui-ci douta que les Bnei Israël croient en lui, comme il est dit : "Mais ils ne me croiront pas !" (Chemot 4,1). Or, le Midrach (Chemot Rabba 3,12) rapporte que D.ieu lui reprocha ces paroles : "Tu diffames Mes enfants ! Ils sont croyants, fils de croyants. Ils sont croyants, comme il est dit : 'Le peuple crut.' Ils sont fils de croyants, comme il est dit à propos d'Avraham Avinou : 'Et il eut foi en l'Éternel.' (Berechit 15,6)." Moché fut même puni pour cela : son bâton se transforma en serpent et sa main devint lépreuse.

Une question se pose : il est évident que Moché Rabbénou ne doutait pas de la foi des Bnei Israël en D.ieu et en Ses principes fondamentaux. Il pensait seulement qu'ils auraient du mal à croire en lui en tant qu'envoyé de D.ieu. Pourquoi alors cela constitue-t-il une contradiction avec le fait qu'ils soient les descendants d'Avraham Avinou, qui crut en D.ieu ?

De plus, pourquoi Moché pensait-il qu'ils ne le croiraient pas, alors qu'ils disposaient d'un signe clair pour reconnaître leur libérateur ? En effet, selon la tradition, le véritable sauveur du peuple juif devait venir en annonçant la délivrance avec les mots "Pakod pakadeti" ("J'ai certes pris

en compte votre souffrance"), comme transmis par Yossef avant sa mort (Chemot 3,16).

L'explication est la suivante : la nature humaine fait que l'on est influencé par ce que l'on voit. Moché craignait que, bien qu'intellectuellement, leur foi leur dicte de croire en leur libération et en lui comme émissaire divin, leur situation d'extrême souffrance et de servitude altère la qualité de leur émouna. Leur cœur accablé par l'esclavage risquait de leur interdire d'accepter cette vérité.

D.ieu lui répondit alors que la foi des Bnei Israel est si forte qu'elle dépasse totalement les influences de la réalité matérielle. Leur émouna ne dépend pas des circonstances extérieures, mais est profondément ancrée en eux. Cette force leur vient de leur héritage spirituel : ils sont "bnei maaminim" (des croyants fils de croyants), les descendants d'Avraham Avinou, qui eut une foi absolue en D.ieu, même lorsque tout semblait aller dans le sens contraire.

C'est cela le fondement même de la foi juive : même si l'homme ne perçoit pas directement la Providence divine et qu'il a l'impression que le monde fonctionne selon des lois naturelles indépendantes, il sait, au plus profond de lui-même, que tout vient de D.ieu et qu'il dirige le monde avec une sagesse infinie.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Moché Hillel Hirsch chlita*

מִצָּה זוֹ שְׁאֵנוּ אוֹבְלִים... וְגַם יָצְרָה לָנוּ עֵשׂוּ לָהֶם

“Cette Matsa que nous mangeons..., ... Ils ne prirent même pas de provisions.”

Prendre une route déserte sans provisions est un acte de confiance totale en Hakadoch Baroukh Hou. Voici qu'ils quittent un lieu habité, alors que pour eux le fardeau de l'esclavage avait cessé, les Égyptiens s'étant soumis. Et pourtant, ils partirent immédiatement dès que D.ieu le leur dit, avec une foi totale, en ayant confiance qu'ils ne leur manqueraient de rien.

À ce sujet, le prophète Jérémie a dit :

“Je me souviens de ta bonté dans ta jeunesse, de ton amour quand tu étais fiancée, de m'avoir suivi dans le désert, dans une terre où l'on n'a pas semé.”

Il est vraiment merveilleux de réfléchir sur les versets et de constater que le prophète a prononcé ces paroles alors qu'Israël avait déjà péché et qu'il leur avait prophétisé des malheurs comme “C'est depuis le nord que le malheur doit éclater.”

Et malgré tout, Hakadoch Baroukh Hou se souvient encore de la bonté de la jeunesse du peuple d'Israël au cas où ils feraient Techouva, Il leur rendra l'amour de leurs fiançailles.
Puisse-t-on mériter cela rapidement.

*Maran Hamachguia'h,
Hagaon Hatsadik Rav Moché Tikochinsky zatsal*

וְגַם יָצְרָה לָא עֲשׂוּי לָהֶם

“Ils ne s'étaient même pas munis de provisions”

Comment est-ce possible que les Bnei Israël n'aient pas pris de nourriture pour ce long voyage, alors qu'ils avaient pris le temps de demander des objets en argent et en or à leurs voisins égyptiens ?

En réalité, cela souligne la grandeur des Bnei Israël, qui n'ont rien entrepris de leur propre initiative mais ont suivi fidèlement Moché Rabbénou, à l'image de brebis suivant aveuglément leur berger. Étant donné que Moché leur avait simplement ordonné de demander des objets en argent et en or, mais n'avait pas mentionné la préparation de provisions, ils ne s'en sont donc pas préoccupés. Le moment où nous mangeons la Matsa est le moment idéal pour nous identifier aux Bnei Israël partis dans le désert et ancrer en nous cette conscience : nous dépendons entièrement d'Hakadoch Baroukh Hou, notre Berger fidèle.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Its'hak Aïzik Cher zatsal*

מָרֹר זֶה שְׁאֵנוּ אוֹכְלִים, עַל שׁוֹם מַה? עַל שׁוֹם שְׁמִרְדּוֹ הַמִּצְרִים אֶת-חַיֵּי אֲבוֹתֵינוּ בְּמִצְרַיִם

*“Ce Maror que nous mangeons, pourquoi ?
Parce que les Égyptiens ont rendu amère la vie de nos ancêtres en Égypte.”*

Selon la Halakha, il est préférable de manger de la laitue comme Maror plutôt que d'autres types de plantes amères, bien que la laitue ne soit pas tellement amère. La raison en est qu'au début de sa croissance, la laitue est douce, et ce n'est qu'ensuite qu'elle devient amère.

Cela, afin de nous rappeler l'exil en Égypte, qui au départ, sous la royauté de Yossef Hatsadik, était marqué de grands honneurs. Ce n'est que plus tard que les Bnei Israël furent asservis et soumis aux travaux forcés.

Mais une question se pose : puisque le Maror est censé rappeler l'amertume et l'esclavage en Égypte, à quoi bon se souvenir qu'au début les choses étaient plus douces ?

La réponse est que cela vient nous rappeler que l'exil d'Égypte était avant tout un exil spirituel. Les Bnei Israël ont rapidement appris des Égyptiens à pratiquer l'idolâtrie et à ne pas respecter la Mitsva de la Mila.

C'est uniquement à cause de cela que l'exil et l'esclavage physique finirent par arriver. C'est pourquoi il y a un sens particulier à manger de la laitue, qui est douce au début et amère ensuite, pour nous rappeler comment nous sommes arrivés à cet exil amer.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Its'hak Aizik Cher zatsal*

בְּכֹל יְהוֹר וְהוֹר חֵיב אָדָם לְרִאיוֹת אֶת עַצְמוֹ
כְּאִלּוּ הוּא יָצָא מִמִּצְרַיִם

“À chaque génération, chacun doit se voir comme s'il était lui-même sorti d'Égypte”

Il nous faut comprendre cette vision et cette perception sont-elles d'une importance capitale ?

Cela est dû au fait que la sortie d'Égypte est le fondement de la foi du peuple d'Israël. C'est ici que nous avons vu de nos propres yeux comment Hachem dirige et gouverne de façon active à chaque instant le moindre événement de ce monde.

Par conséquent, chacun doit se remémorer en son for intérieur tout le processus de la sortie d'Égypte, comme si lui-même se trouvait en Égypte puis en était sorti. À travers cela, on parviendra à une pleine conscience de l'existence d'Hachem béni-soit-Il et de Sa Providence sur le monde. C'est pour cette raison que celui qui s'étend en paroles sur la sortie d'Égypte est digne d'éloge.

*Maran Admour
Hagaon Hatsadik Rav Nathan Tsvi Finkel zatsal
Le Saba de Slabodka*

חֵיב אָדָם לְרִאוֹת אֶת עֵצְמוֹ בְּאֵלָיו הוּא יֵצֵא מִמִּצְרַיִם

Tout homme a l'obligation de ressentir comme s'il était lui-même sorti d'Égypte

La Haggada commence par le passage suivant : “Nous étions esclaves de Pharaon en Égypte, et Hachem nous en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu. Et si Hachem n'avait pas fait sortir nos ancêtres d'Égypte, nous, nos enfants et nos petits-enfants serions encore asservis à Pharaon en Égypte”.

Puis vers la fin de la Haggada on retrouve un passage similaire :

“À chaque génération, tout homme a le devoir de ressentir comme s'il était lui-même sorti d'Égypte, comme le dit le verset : “Tu raconteras à ton fils, ce jour-là, en disant c'est pour cela qu'Hachem m'a fait sortir d'Égypte.” Ce n'est pas uniquement nos ancêtres qu'Hachem a délivrés d'Égypte, mais nous aussi, comme il est dit : “Il nous a fait sortir de là-bas afin de nous amener et nous donner la Terre qu'Il a promise à nos ancêtres.”

À première vue, dans ce dernier passage, la Haggada semble se répéter et l'on peine à percevoir ce qu'elle ajoute sur ses premiers propos.

On peut donner à cela l'explication suivante :

Au début de la Haggada, nous expliquons la raison pour laquelle nous avons l'obligation de remercier Hachem en relatant les miracles et merveilles

qu'Il a accomplis pour nos ancêtres. Cela par une réflexion évidente, car nous sommes indirectement bénéficiaires de la sortie d'Égypte de nos ancêtres. Sans elle, nous serions encore nous-même, nos enfants et nos petits-enfants esclaves au Pharaon en Égypte. Ce passage concerne l'esclavage au sens physique.

Et sur cela vient l'enchaînement : “Même si nous sommes tous intelligents, tous sages, tous anciens et que nous connaissons toute la Tora, nous avons la Mitsva de raconter la sortie d'Égypte, et tout celui qui élargit le récit de la sortie d'Égypte, est louable”. Et cela par reconnaissance envers Hakadoch Barou'h Hou.

Mais à la suite de la Haggada, après le récit des miracles qu'Hachem a accomplis pour le peuple d'Israël, l'âme s'élève et atteint une prise de conscience plus profonde : celle de la délivrance spirituelle, opérée par Hachem lors de la sortie d'Égypte. Dans cette perspective, notre reconnaissance envers Hachem ne se limite pas aux bienfaits matériels qui nous concernent indirectement (puisque sans la sortie d'Égypte, nous serions encore esclaves), mais englobe également la dimension spirituelle qui est pour nous une délivrance directe. En effet, toutes les âmes des générations à venir des Bnei Israel étaient déjà incluses dans celles de nos ancêtres libérés d'Égypte.

C'est pour cela, que nous sommes aujourd'hui et dans toutes les générations à venir, inclus dans cette délivrance spirituelle, dans la même situation que nos ancêtres. C'est ce qu'on dit : “Ce n'est pas uniquement nos ancêtres qu'Hakadoch Barou'h Hou a délivrés, nous avons également été délivrés avec eux ; comme il est dit : “Il nous a fait sortir de là-bas”.

Et l'on continue : “ C'est pour cela que nous avons le devoir de remercier, louer, complimenter, glorifier, élever, embellir, bénir, etc. à Celui qui a fait à nos ancêtres et à nous tous ces miracles-là, Il nous a fait sortir de l'esclavage à la liberté etc et nous dirons devant Lui un nouveau chant, allelouka”.

Ce qui veut dire que le récit du hallel ici n'a pas pour seul objectif de remercier mais s'inscrit dans le concept de “chira” un chant exprimé après l'élévation de l'âme, lorsqu'elle ressent profondément le miracle dont elle a bénéficié.

Enfin, nous concluons avec la bénédiction : “Béni soit Tu Hachem... qui nous a délivré et qui a délivré nos ancêtres d'Égypte ... et nous Te remercions par un nouveau chant sur la délivrance et la rédemption de notre âme”

*Moreinou Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Itshak Schwartz chlita*

לְעִשָּׂה אֲזוּרִים גְּדֹלִים בְּיַד לְעוֹלָם חֶסֶדוֹ

“À Celui qui crée de grands luminaires, car Sa bonté est éternelle.”

“L’expression ‘À Celui qui crée’ est au présent, cela afin de souligner qu’Hakadoch Baroukh Hou maintient et renouvelle continuellement le monde.

C'est pour cela que nos maîtres ont institué dans la bénédiction “Yotser Or” de dire “Celui qui renouvelle dans sa bonté chaque jour, constamment, l’œuvre de la création”, afin de nous rappeler que rien ne peut exister ni se produire de soi-même sans la volonté et l’énergie du Créateur.

*Maran Hamachguia’h,
Hagaon Hatsadik Rav Avraham Polak zatsal*

קוֹל רִנָּה וְיִשׁוּעָה בְּאֹהֲלֵי צְדִיקִים:
יְמִין ה' עֲשָׂה חֵיל, יְמִין ה' רוֹמְמָה, יְמִין ה' עֲשָׂה חֵיל.

"Une voix de joie et de salut retentit dans les tentes des justes : la droite de l'Éternel accomplit des prodiges, la droite de l'Éternel s'élève, la droite de l'Éternel accomplit des prodiges." (Téhilim 118,15-16)

Le sens de ce verset est que la délivrance apportée aux Tsadikim suscite leur louange. Cependant, la Guemara nous enseigne (Baba Kama 50a) : "Celui pour qui un miracle se produit, ses mérites sont diminués." Alors, comment les justes peuvent-ils se réjouir du miracle et de la délivrance qui leur est accordée alors que cela entraînera la perte d'une partie de leurs mérites ?

La réponse est la suivante : bien que la délivrance qui arrive à une personne grâce à un miracle entraîne une diminution de ses mérites, les Tsadikim en retirent un grand bénéfice de voir la délivrance de D.ieu. En effet, cela renforce et élève leur foi et leur confiance en D.ieu. Ainsi, même s'ils doivent "payer" en quelque sorte en perdant certains mérites, l'élévation spirituelle qu'ils obtiennent grâce à la vision de la délivrance divine vaut bien cette perte.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Amram Zaks zatsal*

אֵלֵינוּ מִלֵּא שִׁירָה בָּיָם, וְלִשְׁוֹנֵנוּ רֵחַ פַּחֲמוֹן גָּלִיו...
אִין אֲנַחְנוּ מִסְפִּיקִים לְהוֹדוֹת לָךְ... עַל כֵּן אֲבָרִים שְׂפֵלֶתָ בְּנוּ...
הֵן הֵם יוֹדוּ וַיְבָרְכוּ וַיִּשְׁבְּחוּ וַיִּפְאָרוּ

*“Si notre bouche était emplie de chant comme la mer, et notre langue d'allégresse comme ses innombrables vagues...
Nous ne pourrions pas te remercier suffisamment... C'est pourquoi les membres que Tu a formé en nous...
remercieront et béniront par eux-mêmes, ils loueront et glorifieront...”*

Il semble y avoir ici une contradiction :

D'une part, nous affirmons que “si notre bouche était emplie de chant comme la mer”, “nous ne pourrions pas te remercier suffisamment” puis, dans cette même prière, nous disons “C'est pourquoi les membres que tu a formé et la langue que tu as placé dans notre bouche, remercieront et béniront par eux-mêmes”

Ce qui signifie que nous avons les moyens de bénir et de remercier Hakadoch Baroukh Hou sur toutes les bontés qu'il nous prodigue.

Mais après réflexion on se rend compte que ce passage ne contient pas de contradiction.

Tout dépend si l'on vient pour remercier avec “notre bouche” et “notre langue”, autrement dit si nous tentons

de remercier Hachem avec nos propres moyens, alors cela nous serait impossible même dans la plus petite mesure.

Mais lorsqu'on remercie avec “les membres que Tu a formé”, c'est à dire lorsque nos membres ainsi que l'esprit et l'âme “Que Tu as insufflé dans nos narines” sont entièrement soumis à Hachem et Lui appartiennent, alors, nous nous retrouvons en mesure de remercier Hachem pour toutes les bienfaits qu'Il nous accorde. C'est pour cela qu'il est dit: “ils remercieront par eux-mêmes”.

*Maran Roch Hayéchiva,
Hagaon Rav Mordé'hai Schulman zatsal*

Histoire de la Yeshiva de Slabodka

En 1882, dans la région de Kovno en Lituanie, naissait la Yeshiva "Kneset Israël" à Slabodka, fondée par le Rav Nathan Tsvi Finkel, connu sous le nom de "Saba de Slabodka". Dès ses débuts, dans l'esprit du Moussar et suivant les enseignements du Rav Israël Salanter zatsal, la Yéchiva se voulait bien plus qu'un simple lieu d'étude de la Torah. Elle devint un véritable sanctuaire de valeurs morales, un espace où l'âme pouvait s'élever par la quête de la sagesse et de l'humilité.



La Yéchiva en Lituanie



Le Saba de Slabodka avec ses élèves

Rapidement, la renommée de cette institution se répandit. Des figures telles que Rav Moshe Mordechai Epstein, Rav Yitzchak de Ponevezh et Rav Isser Zalman Meltzer se joignirent à ses rangs, contribuant à faire de la Yéchiva ce que l'on appellera plus tard "la Mère des Yeshivot". Chaque leçon, chaque moment de recueillement dans ces salles, portait en lui la force d'une morale vivante et la promesse d'un perfectionnement intérieur.



Les étudiants de la Yéchiva en Lituanie

En 1925, le Saba de Slabodka parti s'installer en Erets Israël afin d'y fonder la Yéchiva de Hébron. Cependant, son œuvre ne s'arrêta pas aux frontières de la Lituanie : son gendre, Rav Yitzchak Aïzik Sher, ainsi que Rav Avraham Grodzinski, poursuivirent avec ferveur l'œuvre initiée par leur illustre prédécesseur.

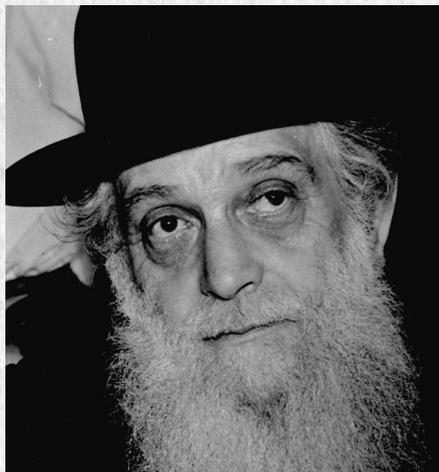


Rav Aïzik
Cher avec ses
élèves

En 1935, Rav Mordechai Shulman, gendre de Rav Itshak Aïzik Sher, vint enseigner au sein de la Yéchiva et enrichir encore cette lignée de Rabbanim exceptionnelles.

Le cours de l'histoire fut toutefois brutalement interrompu en 1940, lorsque la Seconde Guerre mondiale emporta presque tous les étudiants de la Yéchiva, effaçant une grande partie de la communauté juive de Lituanie et plongeant le monde de la Torah dans une profonde douleur. Mais même dans cette horreur, Hachem ne nous abandonna pas; Il nous laissa parmi les survivants Rav Itshak Aïzik Sher et Rav Mordechai Shulman, qui eurent la possibilité de reconstruire la Yéchiva de Slabodka en Erets Israel.

Dès 1941, Rav Itshak Aïzik Sher s'installa à Yérouchalaïm et fonda le Kollel de Slabodka, destiné aux érudits d'exception. Puis, en 1946, à l'arrivée de son gendre, Rav Mordechai Shulman, la recherche d'un



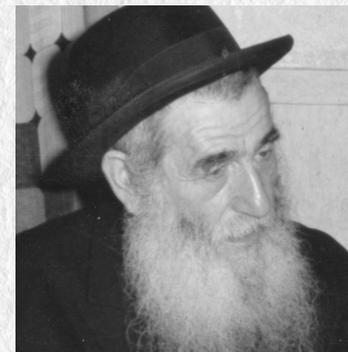
Rav Mordé'hai Shulman



Le Beth hamidrash de la Yéchiva aujourd'hui

nouvel emplacement débuta. Suivant les conseils avisés du 'Hazon Ish, la Yéchiva trouva alors sa demeure à Givat Rokeach, dans la ville naissante de Bnei Brak, où, en 1947, ses portes s'ouvrirent de nouveau et le son de la Torah retrouva vie. Sous la direction de nos maîtres Rav Aïzik Cher et Rav Mordé'hai Shulman qui y transmettaient des chiourim de Torah d'une grande profondeur, la Yéchiva devint rapidement un des plus grands centres de Torah en Erets Israel et commença à attirer des étudiants des quatre coins du monde.

Au début de cette nouvelle période, Rav Moshe Tikotchinsky, beau-frère de Rav Itshak Aïzik Sher, fut nommé Machgia'h de la Yéchiva. Sa personnalité et ses discours inspirèrent profondément les ba'hourim pendant des décennies.



Rav Moché Tikonchisky, le Machgia'h

Dès sa jeunesse, Rav Mordé'hai Shulman s'était rapproché du 'Hazon Ich. Avec le nouvel emplacement de la Yéchiva qui se trouvait dans son voisinage, les ba'hourim purent profiter énormément de son exemple dans leur élévation spirituelle. Il vint lui-même plusieurs fois visiter la Yéchiva et y dispenser des chiourim.

En 1951, Rav Ye'hezkel Abramsky, ancien Rav de Londres et auteur du "Hazon Ye'hezkel" sur la Tossefta, arriva en Erets Israel. À la demande des Rachei Hayéchiva, il accepta d'y dispenser des cours. Les ba'hourim ont pu bénéficier de son enseignement pendant près de vingt cinq ans.



Rav Ye'hezkel Abramski donnant chiour à la Yéchiva

À cette époque, Rav Baroukh Rosenberg, gendre de Rav Avraham Grodzinski qui fut assassiné pendant la Shoah, fut nommé Roch Yéchiva. Il consacra plusieurs décennies à dispenser des Chiourim et des Sih'ot à la Yéchiva.



Rav Baroukh Rosenberg

En 1952, après le décès de Rav Itshak Aizik Sher, Rav Mordechai Shulman resta seul à la tête de l'institution qu'il marqua de son empreinte par sa façon d'étudier, sa crainte d'Hachem et sa conduite en toute modestie pendant des dizaines d'années.

En 1954, Rav Amram Zaks, gendre de Rav Mordé'hai Shulman, commença à enseigner à la Yéchiva. Il forma des milliers d'élèves par la clarté de ses Chiourim et de ses Sih'ot, par ses qualités exceptionnelles, sa conduite exemplaire et la noblesse de son âme, pendant près de soixante ans.



Rav Amram Zaks

C'est aussi durant cette période que Rav Nathan Shulman, fils aîné de Rav Mordé'hai Shulman, intégra le corps enseignant de la Yéchiva. Son intelligence particulière laissa un souvenir impérissable à tous les élèves qu'il a formés.

En même temps, Rav Mordé'hai Cohen, gendre de Rav Dov Zakhavsky

– qui avait exercé en tant que Machguia'h en Lituanie – ainsi que Rav Nah'man Plontsak, gendre de Rav Moché Tikonchisky, commencèrent à dispenser des Chiourim. Ils continuèrent pendant des dizaines d'années. Au cours de leur parcours, ils insufflèrent la flamme du Moussar aux élèves par de nombreuses Sih'ot.



Rav Nathan Shulman



Rav Mordé'hai Cohen



Rav Nah'man Plontsak



Rav Avraham Polak

L'année 1988 marqua un autre tournant avec le décès du Machguia'h Rav Moshe Tikotchinsky et la nomination de Rav Avraham Polak à sa succession, assurant ainsi la

continuité de l'enseignement et de l'inspiration morale transmise par les générations précédentes. Il était extrêmement attaché aux enseignements de son maître Rav Aïzik Cher zatsal, qu'il transmettait aux élèves par ses Sih'ot hebdomadaire à la Yéchiva.

Aujourd'hui, plus de quarante ans ont passé depuis le décès du Roch Yéchiva Rav Mordé'hai Shulman et l'héritage de Slabodka se perpétue toujours avec force. La Yéchiva accueille plus de 600 ba'hourim, plus de 200 étudiants dans les Yeshivot Ktanot, et plus de 300 dans les Kollelim.

À sa tête, Rav Moshe Hillel Hirsch, gendre de Rav Mordechai Shulman et proche disciple de Rav Aharon Kotler, guide les élèves et les Avreh'im du Collel dans leur ascension spirituelle. Les Chiourim qu'il donne quotidiennement, dissèquent en profondeur la Sougia étudiée à la Yéchiva. Il tient sur ses épaules la direction spirituelle autant que matérielle de la Yéchiva.



Rav Dov Landau et Rav Moché Hillel Hirsch

À ses côtés, Rav Dov Landau, gendre de Rav Yossef Sher – lui-même fils unique de Rav Itshak Aizik Sher – et l'un des principaux disciples du 'Hazon Ish. Grâce à ses Chiourim

extraordinaires, les étudiants acquièrent une multitude de connaissances aux travers du Chass. Depuis des décennies, il étudie quotidiennement en 'havrouta avec les bahourim de la Yéchiva. Il se tient à la disposition

de tous pour éclaircir n'importe quel point de Halah'a à travers toute la Torah.

Parmi les autres dirigeants de la Yéchiva, on compte également Rav Itshak Schwartz, gendre de Rav Amram Zaks, ainsi que Rav Sim'ha Chmouel Zaks, son fils unique.



Rav Itshak Schwartz



Rav Chmouel Zaks

leur côté, se tiennent d'éminents Talmidei Hakhamim: Rav Tsvi Goldstein, Rav Yaakov Deutsch, Rav Shmouel Honigsberg, Rav Ben Zion Hadash, Rav Aharon Hirsch et Rav Baroukh Avraham Feinstein. Ils insufflent la Torah aux élèves par des cours d'une grande profondeur.



Rav Younger



Rav Yaakov Deutsch



Rav Tsvi Goldstein



Rav Ben Tzion Hadach



Rav Chmouel Honigsberg



Rav Aharon Hirsch



Rav Barouh Avraham Feinstein

Un ensemble de Rabbanim est présent au Beth hamidrash tout au long de la journée afin de discuter de Limoud avec les Bah'ourim.

La direction spirituelle est assurée par Rav Yaakov Dov Younger, assisté d'une équipe de Machguih'im complète.

La Yéchiva est aujourd'hui principalement composée d'étudiants originaire d'Erets Israel, auxquels s'ajoutent des étudiants des six continents rejoignant la Yéchiva afin de trouver un lieu d'étude pour, et aspirant à progresser sans relâche.

Au cœur même du bâtiment se trouve le Kollel de Kovno, où des centaines d'érudits, sous la direction de Rav 'Haïm Yitzchak Isaac Shulman, fils de Rav Nathan Shulman, approfondissent leur étude.

En plus du Kollel principal, il existe un Kollel destiné aux érudits d'exception, dédié à l'enseignement des Halah'ot et des lois de la justice, ainsi qu'un Kollel spécial pour les jeunes érudits engagés dans l'étude des sujets les plus pointus. D'ailleurs, des Kollolim affiliés à la Yéchiva ont vu le jour dans les villes d'Elad, de Beit Shemesh et de Modiin Illit, dirigés par d'anciens élèves de Slabodka.

L'engagement pour l'excellence se poursuit également dans l'enseignement des jeunes. En 1966, une Yéchiva pour jeunes fut fondée sous la direction de Rav Aharon Zaks. Aujourd'hui, cette institution accueille 120 étudiants exceptionnels et est dirigée par son fils, Rav Baroukh Mordekhai Zaks. De plus, il y a dix ans, une nouvelle Yéchiva pour jeunes, baptisée "Knesset Mordekhai", fut établie à Modiin Illit, destinée aux fils des anciens élèves, sous la direction de Rav Yitzchak Cahanah, lui-même ancien élève de Slabodka, et accueille aujourd'hui environ 80 ba'hourim.

Plus récemment, en Eloul 5783 (2023), une nouvelle Yéchiva pour jeunes, également nommée "Knesset Mordekhai", a été créée à Beit Shemesh, dirigée par Rav 'Hezekia Weil, issu de la tradition Slabodka, afin d'offrir aux jeunes un cadre d'étude empreint de la même rigueur et spiritualité.

L'histoire de la Yéchiva de Slabodka est ainsi celle d'un chemin de lumière et de courage, où chaque nom et chaque date témoignent d'une volonté indomptable de transformer la souffrance en force, l'adversité en enseignement moral, et l'étude de la Torah en une source perpétuelle d'inspiration pour l'humanité. Ce récit nous rappelle que, malgré les épreuves du temps et les tragédies de l'histoire, la quête de la vérité, de la justice et de la spiritualité reste une aventure noble et essentielle, portée par des hommes et des femmes qui, par leur dévotion et leur sagesse, bâtissent un avenir illuminé.

אוי נא לנו כי הושבדנו

המומים ומזועזעים מעלותו לשמי רום של מורנו
ורבנו גדול בתורה ביראה ובעבודה ששקד ויגע
והעמיק בתורה"ק מתוך יסורים, מיוחד במידותיו
הנאצלות ובמאור פניו לקטן כגדול, הרביץ
תורה לעדרים למעלה מיובל שנים ונודע שמו
בשיעוריו הבהירים ובשיחותיו המאלפות

הגאון הגדול
רבי **נחמן הכהן**

פלוניצ'ק
זצוק"ל

מראשי ישיבתנו הקדושה

שזכינו ליהנות מאורו הגדול גבוללנו
ואשר מסר נפשו להחזקת הכולל

כולל סלבודקה

אבל כבוד

המומים ודוויים אנו על סילוקו לשמי רום של האי
גברא רבא הגדול בתורה והגאון במידות תורת
חסד היתה בפיהו מאיר פנים לכל אחד סבל יסורים
רבים במשך שנים בדומיה, העמיד תלמידים הרבה
הן בשיעוריו הבהירים והן באמירת שיחות וועדים,
במתק לשונו, משך עשרות בשנים בישיבתנו הק'
מסר נפשו על החזקת הישיבה

מורינו הגאון הגדול
רבי

נחמן הכהן פלוניצ'ק
זצוק"ל

מראשי הישיבה הק'

ב"ר משה צבי הכהן הי"ד ז"ל

חתנא דבי נשיאה של מרן הגאון הצדיק

רבי **משה טיקוצינסקי** זצוק"ל

מנהלה הרוחני של ישיבתנו הק'

הלוויה תצא **הערב מוצש"ק ויקהל** אור לכ"ג אדר תשפ"ה

בשעה 21:00 משיבת סלבודקה

רחוב הרב שר 12 בני ברק **לבית החיים פוניבז'**

המתאבלים מרה

רבנן ותלמידיהון

ישיבת סלבודקה

Anciens élèves et amis de la Yéchiva de Slabodka,

Nous vous invitons à prendre contact avec notre bureau en France, afin de rester en lien avec la Yéchiva et être informé de nos actions.

Le comité des Amis de la Yéchivat Slabodka en France.

CONTACT

Téléphone : **+33 7 81 60 88 09**

Email : **lesamisdeslabodka@gmail.com**





Pour s'associer avec l'étude
de plus de 1000 élèves de la
Yeshiva Slabodka

